

Genèse 15, 1-18 et Luc 9, 28-36 Les deux épisodes d'aujourd'hui nous parlent de choses énigmatiques qui se passent quelque part entre rêve et veille.

L'évangile selon Luc nous relate la Transfiguration de Jésus qui le révèle dans sa gloire de Ressuscité avant même le supplice de la croix. Jésus a annoncé qu'il devra mourir, il a annoncé sa vulnérabilité face au pouvoir religieux en place – les anciens, les grands prêtres et les scribes - , et juste après il se révèle comme le Fils de l'Homme éclatant de lumière, le fils de Dieu. Le récit affirme la place d'éminence de Jésus entre les plus grands des prophètes, Moïse et Elie. Les disciples Pierre, Jean et Jacques ont puisé dans cette révélation du courage face à la mort de leur maître. Dans une sorte de rêve, les perceptions des disciples dépassent leurs facultés naturelles, et Jésus lui-même reçoit un avant-goût de la résurrection. Nous avons ici le récit d'une vision qui a laissé des traces très réelles dans la vie des personnages. Nous aussi, en ce début de Carême, nous pouvons y trouver un encouragement en voyant l'horizon vers lequel notre chemin de conversion nous conduit.

La Transfiguration ou Métamorphose est lu chaque année le deuxième dimanche du Carême, et aussi le 6 août, qui ne tombe toutefois pas toujours un dimanche. Il y en a peut-être qui se souviennent que j'en avais parlé le 6 août 2023 ici même, la prédication et toujours disponible en ligne.

<https://poitiers.epudf.org/wp-content/uploads/sites/108/2023/08/predication-6-aout-2023-temple-Poitiers-A.Massot.pdf>

L'évangile selon Luc nous fait voir Jésus éclatant de lumière. Son corps humain rayonne d'une lumière divine. Mystérieusement, la frontière entre humain et divin devient flou dans la perception des disciples endormis. Dans le récit de la Genèse, Dieu se laisse voir comme une torche de feu à un homme saisi d'une torpeur. Dans le sommeil et le rêve, la frontière entre l'humain et le divin devient poreuse, et une alliance peut s'établir.

En Genèse 15, nous avons lu le récit de la conclusion d'une alliance entre le Seigneur et Abram. Abram reçoit une double promesse : celle d'une descendance et celle d'un pays – avec des tribulations, comme quand Jésus promet la vie éternelle à ceux et celles qui le suivent.

Abram mit sa foi dans le Seigneur qui le lui compta comme justice. C'est un très bel exemple de justification par la foi avant la venue de Jésus. Ce verset joue un rôle important dans la réflexion sur la foi des croyants non-chrétiens – en premier lieu des autres héritiers de la foi d'Abram, mais aussi plus largement. Quand vous lisez le récit en entier, vous verrez qu'Abram eut foi dans le Seigneur en certaines situations mais pas dans toutes. Il n'est pas parfait, et même parfois carrément injuste. C'est tout à fait biblique de proposer des héros imparfaits et c'est même plutôt rassurant pour nous qui sommes imparfaits aussi.

Ici donc, Abram croit sur parole la promesse d'un enfant né de lui. Pour la promesse d'un pays, il demande un signe. S'ouvre alors l'étrange scène des animaux coupés en deux.

Je ne pense pas que le peuple d'éleveurs qui nous a transmis le récit eut été insensible au sort des animaux. Au contraire : le rituel est fait pour inspirer frayeur, crainte et tremblement. Je suppose que des cinéastes ont déjà essayé de mettre en images ce récit, ce qui doit demander pas mal d'effets spéciaux. L'imaginaire convoqué par les seuls mots nous laisse plus libre et c'est très bien ainsi.

Abram tue des animaux et les coupe en deux, sur ordre de Dieu : c'est un sacrifice. Mais ensuite, Dieu s'engage, avec des promesses et avec le passage de la fournaise fumante et la torche de feu entre les moitiés d'animaux.

Le mot alliance vient du verbe « lier ». Le français met l'accent sur le lien établi entre les parties qui s'engagent. Le mot hébreu qu'on traduit par « alliance » vient du verbe qui se traduit par « couper ». Le contrat qui s'établit est donc vu sous un autre angle. Il semblerait, du moins c'est ce qu'on m'a raconté en cours il y a bien longtemps, il semblerait qu'en passant entre les animaux coupés les parties qui s'engagent disent « si je rompais mon engagement, qu'il m'advienne comme à ces animaux » - c'est-à-dire, si je manquais à ma promesse, qu'on me coupe en deux.

Dieu s'engage entièrement en traversant l'étrange scène de sacrifice. Le récit est très énigmatique. La torche de feu rappelle la présence divine lors de la traversée du désert par les hébreux, après leur sortie d'Egypte. Dans sa torpeur, au milieu de la nuit, Abram a une vision de la présence de Dieu. Voilà le sens de cette traversée inquiétante entre les animaux abattus.

Dans des récits anciens qui relatent ce genre de rite, les deux parties font la même traversée. Ici, Abram dort tandis que Dieu traverse seul la scène sanglante. Abram ne promet rien. Certes, il a obéi en quittant sa famille et son pays, et en sacrifiant des bêtes de son troupeau. Il s'engage par animal interposé. Mais Dieu seul met pour ainsi dire sa vie en jeu dans l'alliance conclu aujourd'hui.

Le récit est fait pour inspirer frayeur, crainte et tremblement. Il est aussi fait pour inspirer confiance en ce Dieu qui se rend proche et qui s'engage entièrement auprès d'un vieillard qui craint de mourir sans avoir eu d'enfant.

Le récit veut nous ouvrir à une espérance. Ce qui a mis en route Abram fut l'espoir de fonder une famille nombreuse sur une terre promise. Dans le récit de la Genèse, la promesse de Dieu concerne toute la descendance d'Abram, que ce soit par Sara et Isaac, par Hagar et Ismaël ou par Qetoura et ses six fils.

Notre espérance a probablement un autre visage, celui du règne de paix, d'amour et de justice dont parle Jésus. Nous espérons d'une manière ou d'une autre la victoire de ce Règne de Dieu où chacun et chacune aura sa juste place, où il n'y a plus ni haine, ni guerre, ni famine. Nous espérons que ce Règne qui est déjà à l'œuvre au milieu de nous puisse grandir en force et en éclat pour vaincre le chaos et le l'injustice qui nous blessent tous les jours.

Le récit de Genèse 15 nous parle d'un Dieu prêt à prendre des risques pour un simple mortel. Que cela nous inspire une grande espérance pour notre monde aussi, monde qui traverse une grande crise, plus grave probablement que celle de la Covid-19.

Il y a cinq ans débuta le premier confinement. Je ne sais pas quels souvenirs vous en avez. Certains ont été malade, d'autres ont perdu un proche. Les uns ont travaillé plus que d'habitude, d'autres ont pu enfin relâcher la pression et se ressourcer tranquillement. Les uns sont restés confiants, d'autres ont paniqué. Pour beaucoup, le confinement a été l'occasion d'abandonner telle habitude ou d'en prendre une autre.

Le carême est un temps pour se préparer à Pâques, la grande fête de la vie nouvelle. Le nettoyage de printemps en faisait traditionnellement partie. Vous pourriez chercher dans la prière à quel renouvellement de vie vous vous sentez appelé et demander à Dieu de vous accompagner sur ce chemin. Le Carême est aussi un temps pour revoir ses habitudes, et au besoin d'en changer.

C'est déjà beaucoup d'ouvrir son cœur à la possibilité d'un renouvellement, à la possibilité d'une espérance vivante. Il ne s'agit pas de faire un projet et de le mettre en exécution. Sur le chemin vers Pâques, sur le chemin du Royaume, nous sommes invités à nous ajuster tous les jours au souffle de l'Esprit, tout en prenant nos responsabilités. Vaste aventure.

Bonne route à toutes et à tous, et si vous voulez, vous donnerez des nouvelles !

Amen